

**Université Larbi Ben M'hidi  
Faculté des lettres et des langues  
Département de Français**

**Matière** : Introduction à la linguistique

Unité d'Enseignement Fondamentale 2

**Niveau** : 2<sup>ème</sup> A G 2

**L'enseignante** : Dre Ghoul Z

**La linguistique structurale**

Ferdinand de Saussure faisait des études en linguistique historique à l'université de Leipzig, ce linguiste publia un ouvrage sur le système primitif des voyelles indo-européennes. Il a enseigné le sanskrit, la grammaire comparée, la phonologie et la versification française. En 1906, l'université lui confie l'enseignement de « la linguistique générale et d'histoire et de comparaison des indo-européennes », pendant ces trois années (1907 jusqu'à 1911), il a pu développer ses réflexions théoriques sur le langage. Après sa mort et grâce à une synthèse des notes prises par huit étudiants, Albert Séchéhaye et Charles Bally, deux de ses étudiants ont réussi à publier « Le cours de linguistique générale » ouvrage qui représente aujourd'hui la pensée du « père fondateur » de la linguistique moderne. D'après Saussure, l'objet de la linguistique est la langue considérée comme « *un produit social* » qui doit être séparé de la parole qui représente « *un acte individuel* », Saussure va jusqu'à proposer deux linguistiques : une linguistique de la langue et une autre de la parole.<sup>1</sup>

Saussure propose deux dimensions de l'étude linguistique, la 1<sup>ère</sup> dimension est dite linguistique synchronique, elle s'intéresse à l'étude des états de langues sans prendre en considération le paramètre de temps ; la seconde dimension est diachronique ou historique, elle s'intéresse à l'évolution de la langue à travers le temps. Saussure est pour l'étude synchronique.<sup>2</sup> Selon Saussure, les unités linguistiques entretiennent deux types de relations

---

<sup>1</sup> Zemmour, D. 2008 « Initiation à la linguistique ». Paris. Édition : ellipses.p16-17

<sup>2</sup> Ferdinand de Saussure. 1916. « Cours de linguistique générale ». Genève : Arbre d'Or, P115-117

- a- les rapports syntagmatiques : il s'agit de la succession des signes dans la chaîne parlée, exemple : « re » et « dire » dans « redire »
- b- les rapports associatifs : il s'agit des relations qui contractent les signes au sein du système. Après Saussure, ce rapport a été remplacé par rapport paradigmatique.

Il y a aussi les signes qui représentent les éléments organisés en système. Ces signes sont formés d'un signifiant (la forme) et d'un signifié (le concept), on ne peut séparer l'un de l'autre, car ils sont indissociables et c'est par convention que tel signifiant a été attribué à tel signifié. La pensée de Saussure est à l'origine d'une théorie qui a marqué toute la linguistique du 20<sup>ème</sup> s, s'agissant du structuralisme.

### **1.1. Le structuralisme en France**

Après Saussure, il y' avait des chercheurs qui ont permis le rayonnement de la linguistique française, nous pouvons citer quelques 'uns : Antoine Meillet, Lucien Tesnière, Gaustave Guillaume, Émile Benveniste, André Martinet

\* **Lucien Tesnière** a consacré son temps à l'analyse syntaxique de la phrase, il a redéfini les classes et catégories grammaticales, puis après il a fait une représentation hiérarchisée de la structure syntaxique de la phrase sous forme de stemma et/ arborescence en se focalisant sur des relations de dépendances syntaxiques.

\* **Gaustave Guillaume** ce linguiste adopte une approche dite psychomécanique du langage et/ ou psychosystématique du langage. Guillaume s'intéresse aux opérations de la pensée « en tant qu'elle constitue le signifié ». Selon David Zemmour :

*« Le passage de la langue au discours s'effectue au moyen de coupes dans la pensée prise dans un double mouvement(ou cinétisme) allant du général au particulier et inversement du particulier au général. Le temps extrêmement bref\_ nécessaire à cette opération est appelé temps opérationnel. »<sup>3</sup>.*

---

<sup>3</sup> Zemmour, D. Ibid, p 24

Malgré les critiques qu'on lui a faites, Gaustave Guillaume a réalisé des travaux qui ont été considérés bien après, comme une initiation aux approches cognitivistes et pragmatiques.

\* **Émile Benveniste** s'est intéressé en premier temps à la grammaire comparée, il publia en 1935 : « Origines de la formation des noms en indo-européen », c'était un ouvrage dans lequel il reconstruit des formes de l'indo-européen, toujours dans la continuité de la pensée saussurienne. En 1969, ce linguiste a tenté de mettre en rapport le vocabulaire reconstruit et l'organisation sociale d'un peuple indo-européen. Le travail a été mené sous une perspective linguistique et sociale, il s'agit d'un ouvrage intitulé : « le vocabulaire des institutions indo-européennes ». De même, Benveniste a accordé un peu de son temps à la notion de signe tout en essayant de s'approfondir dans ce domaine, et de rectifier dans les apports de Ferdinand de Saussure.

\* **André Martinet** fondateur du courant fonctionnaliste qui s'intéresse aux fonctions du langage, ce courant est considéré comme une continuité de la pensée saussurienne. On ne peut évoquer ce courant sans parler de la théorie de double articulation, cette dernière pose que le langage observe deux types d'organisation :

- la première articulation tourne autour du sens, il s'agit bien des unités significatives (les monèmes) associées à une forme vocale, exemple, la forme verbale : « cherchez » se compose de la racine « cherch » et de la désinence « ez ».

- la deuxième articulation concerne des unités distinctives (les phonèmes) qui n'ont pas de sens. Le nombre de ces unités varie d'une langue à l'autre, cependant il est fixe pour une langue donnée.

## **1.2. Le structuralisme en Amérique**

Parmi les représentants du structuralisme en Amérique, nous avons William Dwight Whitney une figure de proue de la linguistique comparatiste américaine ; il influença par ses écrits la pensée saussurienne, surtout en ce qui concerne la langue comme institution sociale et le caractère conventionnel des signes linguistiques. Le

développement réel de cette linguistique commence entre (1930 et 1940) sous l'impulsion d'Edward Sapir, Léonard Bloomfield et Zellig Sabetai Harris.

Le développement de cette linguistique se faisait dans un contexte de forte opposition théorique entre tenants du mentalisme et tenants du mécanisme.

- Le mentalisme défend l'idée que la réalité telle que nous la percevons est inconsciemment fondée sur nos habitudes linguistiques. Les défenseurs de ce postulat sont : Edward Sapir et B. Lee Whorf, on entendait même dire « hypothèse Sapir- Whorf »
- le mécanisme et/ ou (le béhaviorisme) est une théorie qui relève avant tout, du champ de la psychologie, cette théorie est basée sur l'observation des comportements animaux et humains considérés d'un point de vue psychologique comme des réactions à des stimuli. Léonard Bloomfield a appliqué cette théorie en linguistique, cependant il a rejeté hors du champ d'étude, tout ce qui est loin de l'observation directe et objective. Bloomfield s'est intéressé aussi à la distribution et la description des unités dans la phrase tout en négligeant la signification. Cela a préparé le terrain à un autre courant linguistique appelé le distributionnalisme dont Zellig Sabetai Harris est le principal continuateur. Le courant distributionnaliste a tenté de faire de la linguistique une science autonome en adoptant une méthodologie emprunté à la mathématique et à la logique.